

## Les revenus du trader, mythe ou réalité ?

*Parmi toutes les professions de la finance de marché (analyste, quant, gérant de portefeuille...), seul le métier de trader est connu du grand public. Parfois acclamé, aujourd'hui vivement critiqué, la rémunération des traders est la source de la frénésie populaire entourant ce métier. Cette rémunération était une vérité dans les années 1980 et s'expliquait parfois par des méthodes relevant de systèmes frauduleux. Aujourd'hui la finance de marché est restructurée et décomplexée, mais le grand public ne cache pas son mécontentement face à ces rémunérations toujours perçues comme trop élevées. Mais derrière ce que présentent des médias pas forcément impartiaux, quelle est la réalité du salaire des traders ?*

Pendant l'âge d'or de la finance de marché dans les années 1980, des centaines de personnes se battaient les places de traders à Wall Street ou dans des sociétés privées comme la très célèbre maison de courtage Stratton Oakmont dirigée par Jordan Belfort. Les formations en finance de marché ont pris leur envol dans les grandes universités américaines ; c'est également à cette époque que la commercialisation des formations pour trader (programmes, livres, Internet..) sont apparues, créées par des opportunistes profitant de l'aubaine, souvent sans rien apporter en échange. Le métier de trader était alors un rêve, dont les principaux arguments étaient la liberté du trader et sa fortune.

En effet, des fortunes colossales ont été créées par les traders de cette époque qui faisaient courir tous les risques à leur entreprise pour faire grimper leurs bonus. Certains comme Jordan Belfort ou Bernard Madoff ont même inventé de nouveaux systèmes financiers pour contourner les lois régissant la finance de marché, arnaquant des centaines de particuliers et professionnels issus de milieux sociaux divers. En dehors de ces escrocs, un grand nombre de traders était possédé par la course aux bonus les plus élevés, poussé par leur employeur qui cherchait à maximiser son rendement, ignorant les principes de base de la psychologie du trader.

La finance de marché a désormais tourné le dos à ce passé peu glorieux qui a participé à la mise en place de plusieurs crises. Aujourd'hui les actions des traders sont programmées, surveillées, enregistrées, encadrées par les réglementations des Etats, du FMI, des organismes bancaires... A défaut d'empêcher les catastrophes, elles sont plus limitées, et plus facilement détectables. Toutefois cette politique a bridé la liberté que connaissait le trader. Le professionnel moderne s'en plaint, ne pouvant plus faire ses propres choix. De nombreux groupes de traders français ou américains reprochent à leurs conditions de travail d'être moins excitantes que par le passé, leur faisant perdre une partie de leur motivation. Ils accusent l'Etat de trop écouter une opinion publique ignorant tout de leur métier et de sa difficulté. Mais ceci est un autre débat, qui ne sera pas discuté ici.

La principale source de déviances du comportement du trader a été neutralisée : sa rémunération, qui a été totalement bridée. Ou du moins en apparence. Les salaires fixes des traders sont plafonnés ; mais c'est surtout les bonus qui sont contrôlés. Finis les bonus de plusieurs millions

d'euros par an, désormais ils sont limités : l'Union Européenne les a fixé au double du salaire fixe du professionnel. Certains pays, la France en tête, aimeraient même ramener ce ratio à 1 pour 1. En outre, les bonus sont désormais répartis dans le temps, échelonnés sur plusieurs années. C'est un moyen efficace pour empêcher « la course aux bonus » de se reproduire. Le trader qui augmente son efficacité ne recevra pas à la fin de l'année une rémunération plus élevée, cette dernière sera juste prolongée dans le temps. Enfin, ces bonus sont désormais distribués en partie sous forme d'actions, ce qui limite également l'avidité du trader.

Si les professionnels de la finance de marché réclament plus de liberté dans leur métier, ces nouvelles mesures concernant leur rémunération a été plutôt bien accueillie. Nombre d'entre eux y a vu un moyen de rendre la finance de marché plus sûre, et moins propice à recevoir les critiques de l'opinion publique. Mais cela s'explique également par le fait que la rémunération du trader reste élevée, parfois très élevée.

Malgré toutes les mesures de restriction, on ne peut réduire drastiquement les salaires des traders. A l'image des sportifs de haut niveau, ils font gagner des revenus extrêmement élevés aux sociétés qui les emploient, et leur rémunération doit être proportionnelle. Sans compter la difficulté du métier de trader, qui subit quotidiennement un stress maximal et doit s'investir jusqu'à quinze heures par jour, au détriment de sa vie de famille. Sa carrière s'arrête tôt, après vingt ans d'expérience en général. Le trader doit alors se reconverter, en ouvrant par exemple un hedge funds, ce qui nécessite un patrimoine personnel conséquent.

Des salaires élevés, c'est-à-dire ? En Europe, des organismes bancaires prestigieux comme la Société Générale ou BNP Paribas ont réussi à imposer une augmentation progressive du salaire fixe pour compenser les restrictions que connaît le trader par ailleurs. Ce salaire fixe atteint désormais 300 000 € annuels en moyenne. Un trader débutant, sortant d'une formation pour trader reconnue gagne dès son embauche plus de 50 000 € annuels. Son salaire augmente immédiatement, et en deux ans il peut le doubler s'il est performant.

Quant aux bonus, ils sont limités, mais restent conséquents, surtout dans les grandes sociétés de courtage. Et cette situation ne concerne que l'Europe. Aux Etats-Unis ou au Canada, de telles restrictions à la liberté de travailler et d'entreprendre est impensable, une véritable hérésie au pays de l'American Dream. Les salaires fixes des traders travaillant à Los Angeles, New York, Tokyo, Hong Kong ou Moscou sont élevés, parfois nettement supérieurs à 300 000 € annuels si la performance du trader est bonne. Les bonus sont bien moins réglementés qu'en Europe, et les meilleurs traders américains tels que Warren Buffet peuvent gagner plusieurs millions de dollars par an.

En conclusion, si la rémunération des traders est plus réglementée et plus contrôlée qu'auparavant, elle reste très confortable, surtout en Amérique, récompensant le professionnel de tous les sacrifices et les pressions subies. Être trader reste l'une des activités les plus difficiles au monde, et le salaire est à la hauteur.